

Rothkoff ou le Rythme Couleur

Du plus loin que je me souviens, j'ai toujours vu Nathalie R. travailler sans relâche, creuser, penser, imaginer pour, toujours encore, retrouver le motif de l'identité : la sienne propre mais également celle de la peinture.

Je l'ai toujours vue en double avancée, jouer et se jouer de la verticale et de l'horizontale qui permettent la trame : la grille, *mythe moderniste*, si chère à Robert Ryman, Paul Klee, Piet Mondrian, Ad Reinhardt ou Agnes Martin.

Dans son travail, mon regard l'a donc toujours surprise et observée se livrant à une utilisation systématique mais sensible, de cette *presque* même composition de base, sans pour autant parvenir ni vouloir l'épuiser totalement, ni la faire disparaître.

Depuis toujours, je l'ai vue créer des rythmiques colorées, comme autant de *Variations Goldberg*, des variations jubilatoires de rythmes mais aussi d'harmonies, de sonorités, de hauteurs de notes, de contrepunts, de temps forts et de temps faibles, de syncopes, d'intensités, de violences et de douceurs. Autant de variations musicales qui se transforment en variations picturales, avec lesquelles son travail est en résonance.

Mais aujourd'hui, dans ses dernières productions, mon regard surprend l'empreinte radicale d'un geste. Celui d'une répétition, celui d'une anaphore sensuelle, celui d'un nouveau cycle. Dans ses dernières toiles, Rothkoff amplifie le champ de ses possibles en insistant sur des notes déjà-là mais qui se déploient à travers l'espace de la toile en lignes serpentes et en fragments d'ellipses.

De *Viens danser avec moi* à *L'Oiseau de feu*, de *Silence* à *Tango* autant d'évocations de tonalités, de sensualités d'accélération puis de calmes. Comme autant d'annotations, comme une partition de chorégraphe où les pas, les mouvements, les déplacements et les arrêts deviennent autant de signes intensément chargés de(s) sens.

Ainsi Rothkoff choisit le principe de répétition. Elle s'impose un protocole en posant le même format, d'une toile à l'autre, et en s'imposant le faux monochrome. Pour mieux déployer des intensités de couleurs dans lesquelles, à chaque fois, elle nous entraîne et nous fait plonger. Mais ce faisant, et dans le même temps, elle radicalise l'aléatoire

d'un geste ouvert et maîtrisé, libre mais rigoureux, austère mais pourtant indompté.

C'est en faisant apparaître ces combinatoires paradoxales, c'est en créant ces variations infinies qu'aujourd'hui Rothkoff marque encore davantage son rapport au geste, qu'elle marque plus encore son rapport à l'espace, à la cadence, au tempo et par conséquent, au corps.

A la surface de la toile, mais dans sa profondeur aussi, là où le même devient autre, elle crée une somptueuse synesthésie, associant couleurs et sons, vitesse et silence, lenteur et rythme, esprit et sensualité. Et révèle le combat des fondamentaux de sa peinture, de *La peinture* : dans un superbe corps-à-corps jubilatoire.

Gaya GOLDCYMER
Paris Septembre 2019